C’est sous la houlette d’Alexandre Duval-Stalla, lauréat en 2011 du Prix de la Fondation Pierre-Lafue qu’une visite du musée Clémenceau a été organisée. L’auteur de « Claude Monet - Georges Clemenceau : une histoire, deux caractères » a invité les visiteurs à faire le lien entre l’homme d’Etat et la personne privée. L’ensemble est géré par une fondation créée après la mort de son auguste occupant. L’appartement a été classé monument historique en 1955.

C’est le domicile de Clémenceau qui a été transformé, après sa mort en 1929 en musée. Il ne peut pas être question, dans un court billet, de faire la biographie du Tigre, mais plutôt de traduire l’atmosphère qui se dégage de ce lieu. Si le musée s’organise en deux espaces, l’un didactique présentant l’œuvre politique, et l’autre privé demeure de Clémenceau, c’est autour du second que se concentre notre intérêt.

La visite de l’appartement s’organise en trois espaces distincts que sont le bureau, la salle à manger et la chambre du « Tigre », le tout s’ouvrant sur un petit jardin. Chaque pièce révèle un aspect de sa personnalité.

Le bureau est l’élément central de la visite. Il s’agit d’un espace sombre aux murs recouverts de cuir de Cordoue ainsi que d’une immense bibliothèque. La pièce est occupée en son centre par un immense bureau dont la forme donne l’impression qu’il venait s’enrouler autour, faire corps, avec Clémenceau. IL est inspiré d’un meuble de la bibliothèque Sainte-Geneviève et a été créé par l’ébéniste Viardot en 1886. Au mur, cadeau de son ami Claude Monet, une toile intitulée « Le Bloc », rend hommage au discours de 1891 dans le lequel Clémenceau déclare que «la Révolution Française est « un bloc » dont on ne peut revendiquer certains aspects et en rejeter d’autres. C’est ici un élément qui rappelle la longue amitié qui lie les deux hommes.

Clémenceau cède aussi à la mode du Japon qui sévit en cette fin du XIXe siècle en collectionnant les boîtes à encens et les estampes japonaises, a l’instar de son ami Monet. On retrouve d’ailleurs dans sa chambre, meublée d’un lit et d’un petit bureau au style assez lourd, une série de ces estampes, accrochées selon le goût du temps. Celle-ci, relativement exigüe concentre des objets plus personnels. Le calendrier du bureau marque la date de la mort de l’ancien Président du Conseil.

La salle à manger, quant à elle, montre le goût de Clémenceau pour l’Antiquité puisque sont accrochées aux murs de nombreuses reproductions de temples grecs antiques au milieu desquelles figure, très curieusement, une reproduction de l’œuvre d’Arnold Böcklin « L’île des Morts ».

En conclusion, cette visite éclaire sous un jour différent le personnage inflexible, défenseur et promoteur de la République et de ses valeurs. Il apparaît ici dans son cadre intime comme un personnage plus proche du destin des français qu’il a dirigés, mais aussi comme un esthète ouvert aux arts du début du XXème siècle.